

LA PERVERSION, ENTRE SUJET ET COLLECTIF ?

texte proposé par JJ Moscovitz (Psychanalyse Actuelle)

Perversion : d'en parler, seul le pervers le saurait, dit –on, et ce pour nous charmer, nous irriter, nous empêcher de penser. Il nous met en place d'*hyper-sujet*, lui se mettant en place d'objet, soit d'être dé-subjectivé, au point d'instaurer la cassure du lien à l'autre.

trois points ici :

- A) La structure clinique
- B) Le rapport du sujet au collectif,
- C) De l'intime au politique entre Eros et Thanatos.

-A-

Clinique, c' est le travail du signifiant, du proverbe « c'est celui qui le dit qui l'est », pervers... Voilà la précaution phobique de l'analyste, sa peur d'être pervers , ce qui participe de la clinique de la stagnation d'une cure où l'analysant se dé-subjectivant, l'analyste est hyper-subjectivé, figé par le pervers, ce dernier lui même en place d'objet, et de chute de la dialectique sujet-objet, en hyper-sujet/hyper-objet.

Cela ne se reconnaît que si le praticien a suffisamment confiance en lui.

Est-ce donc, en effet, symptôme ou structure, mais aussi avec l'adjectif pervers : construction, organisation, posture, et aussi fantasme pervers ? Cette phobie de la perversion est un carrefour entre psychose, névrose, perversion, dans la dialectique du transfert-désir de l'analyste. La structure perverse nécessite la présence réelle du partenaire, d'un autre corps qui subit, jouit, est piégé dans le scénario pervers, et de la fixité de ce scénario.

Cette fixité est un 2^e point clinique : car sinon pour le sujet pervers surgit l'horreur de la castration maternelle, et ce sont les passages à l'acte, la rupture de la cure, les délations sur le WEB de la psychanalyse...

Un tel enjeu reporté dans la cure instaure la nécessité d'un Autre réel, bien réel, sur qui se fait l'acte pernicieux , dans la cure donc, et dès lors que l'analyste en occupe la place, cela devient intenable.

D'où ce 3^e point clinique : le praticien passe la main.

Cf l'exemple de Freud de « La jeune fille homosexuelle », de 1920, où il décide d'adresser cette jeune femme à Ruth Mc Brunswick, au prétexte de « rêves mensongers » qu'il a confondus avec le désir de tromperie...

Le pervers sait provoquer à l'existence le lien social entre psychanalystes, c'est là un point diagnostic de plus. Mais là encore la condition est de se faire confiance dans un tel « passer la main »...

Soit savoir se *défausser* du jeu entre hyper-sujet et hyper-objet, qui provoque l'arrêt du transfert.

Voilà la différence avec l'hystérique qui reste sujet et y tient, alors que la perversion est dans cette logique de la castration forcée *refilée* côté analyste pour ne pas reconnaître la sienne.

De la castration , il sait mais quand même, voilà un 4^e point clinique, qui est un point de structure essentiel : « je le sais bien mais quand même » : dénégation, déni, forclusion ; « je sais la castration maternelle mais j'en jouis. Je sais et je ne sais pas ». C'est la non articulation du savoir à la jouissance, à écrire S2 poinçon jouissance, le poinçon étant INACTIF.

Alors que ce poinçon exige, il en est le représentant, un point père comme tiers médiateur nécessaire à l'acte de savoir la castration de la mère, la savoir « être sans pénis ».

D'où ce 5^e point de la clinique de la perversion, ce père est mis de côté, démolit, dénié. C'est là la mise au défi de la loi du père, mise au défi par la séduction figée entre mère et fils. Et pourtant elle, la mère, fait savoir que « quand même » ce père la baise.

De là: le fétichisme et dans certains cas d'homosexualité masculine :

-fétichisme : c'est nier la différence des sexes et en produire un compromis entre le *je sais bien* et le *mais quand même*.

-l'homosexualité est souvent la fixation à la mère comme idéal retrouvé dans la position de femme du pervers où le pervers dans son lien aux hommes met la femme en position d'homme de l'homme.

C'est dire que le 5^e point clinique est le point fondamental de la structure: la question père.

Dans tout scénario pervers existe une construction fantasmatique forcée, inaugurale de la structure, car sinon c'est le danger de psychose : la présence de l'œil, de l'oreille du père dans le scénario, où le trou de serrure, le bruit sur la moquette du couloir sont évoqués et signent cette présence du père. Où est exhibée la jouissance du fils ! le père doit être enseigné par une telle jouissance plus forte que la sienne puisque il s'agit de celle que mère et fils se donnent entre eux pour le désavouer, telle que la jouissance du pervers c'est la démolition du père .

Le moi pervers se fonde dans la défaillance du père sous tendue par un double jeu de la mère : exclue de la scène perverse, elle en est l'enjeu fixe. Le moi pervers se met en scène par un tel

fantasme agi : le père en tant que déchet, d'objet sacré. C'est le résultat de la fixité perverse, retrouvée au niveau psycho-social, dans le collectif.

-B-

Du sujet au collectif, de l'intime au politique. Ainsi notons ce côté mono-idéique de la haine perverse dans des organisations politiques lors de la Destruction en Europe des juifs par les nazis : là se perçoit la fixité perverse ayant abouti à l'industrialisation du meurtre, négationnisme inclus : tuer des malades mentaux, des homosexuels, des juifs et en effacer les traces. C'est un crime contre l'humanité.

Prenons garde ici à l'usage nosologique au niveau collectif. Mais disons que le paranoïaque qui se veut être l'origine du monde est celui qui ordonne la mort, le pervers en est l'agent, et l'obsessionnel en est l'instrument. Là se perçoivent respectivement forclusion, déni, refoulement. Mais il ne s'agit que d'un éclairage qui nous console d'être impuissants à saisir le mécanisme de telles horreurs, car le collectif y règne en Maître absolu. Les opérateurs fondamentaux de la nosographie ne peuvent interpréter l'histoire des faits, car c'est le discours politique qui a à dire le comment cela s'est produit.

Au niveau collectif, se perçoit nettement, puisqu'il ne s'agit pas d'un psychisme individuel, que le symptôme pervers s'accomplit en plein exercice, sans frein, où la structure du désir et son déni sont perçus au maximum. Au point que le poinçon entre savoir et jouissance est là EFFACE activement dans la construction voulue d'un mensonge à ignorer. Voilà la forclusion construite. C'est le négationnisme, la non reconnaissance des chambres à gaz.

-C-

EROS ET THANATOS

Dans Malaise dans la civilisation, Freud souligne qu'on ne peut atteindre au bonheur par le biais du sexuel car il y a une force d'inertie dans une répétition silencieuse qui s'oppose à Éros et qu'il a nommée pulsion de mort.

C'est la deuxième Topique.

C'est une nécessité et pour la clinique et pour aborder les événements du monde. Cette lecture des faits collectifs est distribuée en bien et mal. En termes freudien issus du Malaise, le bien serait soi-disant du côté EROS et le mal du côté de THANATOS.

Dans ce texte se perçoit la pensée de Freud sur le temps. L'inanimé inorganique rencontre l'animé

organique. Sa conception du temps veut que ce qui avait lieu avant l'animé va continuer sa course temporelle dans l'animé. Voilà une dialectique triplice entre Eros et Thanatos et leur imbrication.

Cette course de l'un dans l'autre se retrouve entre liaison et deliaison, entre une motion pulsionnelle et le surmoi. Où l'un par rapport à l'autre va essayer de lui extraire son énergie pour se renforcer mutuellement progressivement jusqu'au jour où ça ne tient plus. Éros est de l'ordre de la subjectivité humaine, du psychisme individuel et Thanatos de l'ordre du collectif.

C'est qu'Éros est freiné, bridé par Thanatos. Cette distribution entre mal et bien, entre Thanatos et Éros je la propose autrement, bien que j'y sois opposée mais l'usage qui en est fait parmi les psychanalystes m'y conduit.

Si cette triplicité éros-thantos tient au niveau individuel, au niveau du collectif LE SEXUEL d'Eros abat Thanatos. Les liaisons vont gagner sur les deliaisons, comme dans les meurtres de masse. Tout est de l'animé contre l'inanimé pour ignorer le meurtre.... Freud après 14-18 y revisite toute la théorie des pulsions et le sexuel infantile. Mais avec la Shoah quelque chose attend à la mort depuis lors.

Des jouissances erratiques ne sont plus freinées par Thanatos venant d'Eros et cela aboutit à des meurtres tout le long du 20e et également avec notre 21e qui nous en promet de belles. Comme attaque de la mort et de la vie.

Le meurtre quel qu'il soit est de l'ordre d'Eros raptant la force de Thanatos. Comment le cadrer au niveau collectif ? la psychanalyse n'est pas faite pour y répondre.

Le sujet est expulsé de sa pensée par les horreurs des disparitions collectives; elles le projettent dans le collectif où il devient la masse. Le risque de confusion est alors grand. Le sujet est situé entre le trauma individuel, fondateur chez l'infans de son intériorité de sujet, et le traumatisme collectif en acte au dehors. Cette projection dans le collectif, le sujet ne l'a ni prévu, ni donc pensé. C'est l'impossibilité de savoir du fait d'une forclusion construite masquée par cette forclusion même. En surgit un amour fou du religieux et des dogmatismes psychanalytiques notamment. Comment percevoir la confusion dans laquelle se trouve le sujet qui ne sait plus si l'inscription de son trauma personnel s'effectue ou non, en raison du degré sans égal de l'attaque de la vie et de la mort

en Europe nazifiée et des ses conséquences dans l'actuel de nos jours .

Aujourd'hui Daesh au Moyen Orient fait la même chose. Où la mort est Maître du monde.f
Malaise dans la civilisation serait le 5^e concept fondamental dans la psychanalyse avec le transfert, l'inconscient, la pulsion, la répétition, et convoque la responsabilité du psychanalyste.